

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 123

Artikel: Une extrême-onction au ciment romain
Autor: Tourelles, Jean des
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249857>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le curé a publié en même temps, le 10 février 1771, l'abolition des fêtes (*) sans l'obligation d'entendre la messe.

La femme de Theubet autrefois berger des moutons, est décédée le 23 janvier 1771 : j'ai oublié de la marquer à sa place.

Le bon grain se paye deux livres quinze sols, deux livres seize sols, dix-sept sols, dix-huit et dix-neuf sols le penal; les pommes de terre seize sols le penal. Les Suisses emmenèrent tous les grains d'ici. Il fait bien cher vivre.

Le R. P. Juillerat, jésuite, procureur, est décédé ici au couvent des Jésuites, le 25 février à 4 heures du matin, un lundi, jour de foire.

Pierstilt le vieux est décédé le vendredi 1^{er} mars à neuf heures du matin : c'était l'homme le plus vieux et le plus petit de cette ville.

La demoiselle Cuchot l'ainée, fille de l'imprimeur de Son Altesse, est décédée le 4 mars, un dimanche.

La veuve de feu Lapiere tailleur, est décédée le 10 mars, le dimanche, entre deux et trois heures après midi.

La servante de chez Raspieller, qui est originaire de Cornol, est décédée chez ses maîtres, le mardi matin 12 mars.

Le même jour, au soir, est décédé le petit fils de L'hoste cordonnier.

Le P. Manistre, jésuite, est décédé au couvent d'ici, le 13 mars au soir.

La femme d'Antoine Ouevray fils du lieutenant de Cœuve est décédée en couches le jeudi 14 mars : elle était mariée depuis neuf mois.

Madame Pallain veuve du gros receveur du château est décédée le dimanche 17 mars pendant les vêpres.

La femme du vieux Rossé cordonnier est décédée le jeudi matin 21 mars.

La veuve de Léopold Charmoy, mariée en secondes noces avec un garçon boucher au château, natif de Courtedoux et gardeur des moutons, est décédée le 28 mars, jour du grand jeudi.

La femme d'un berger des vaches est décédée au Martinet le 29 mars, le grand vendredi.

Madame la prévôde Raguel née de La Brèche est décédée le 3 avril, un mercredi : elle voulut qu'on la laissât deux fois vingt-quatre heures sans l'enterrer.

Madame Guélat chaussonnier est décédée le lundi matin 8 avril.

(*) L'auteur a voulu parler de la réduction des fêtes chômées qui étaient alors très nombreuses.

sur la mer, à peine ridée, le ciel apparaissait pur ; pas un nuage. Cette fraîcheur apaisa la fièvre du malheureux, la tête alourdie devenait moins douloureuse.

— Allons, murmura-t-il, j'ai fait une nouvelle sottise. Il faut la réparer.

Il ne pouvait rester plus longtemps dans cette situation de plongeur qui se noie. Il était au fond d'un gouffre ; mais, nageur expérimenté, que de fois, déjà, il avait su tirer d'habiles bras.

Eh bien ! une fois de plus, il se ferait humble devant Marie-Alice ; l'oiseau charmeur gagnait, avec sa voix, tout ce qu'il voulait, et pour le faire chanter il ferait valoir, comme toujours, l'honneur du nom à leguer intact à leur fils.

Son mobile visage perdait déjà son expression de morne désespoir, il souriait en murmurant :

— Eh ! bien ! les trilles et les roulades ont, parfois, du bon !

Son plan était fait : Il se rendrait à Paris, il irait lui-même expliquer, de vive voix, la désastreuse situation où il se trouvait. Une fois de plus, Marie-Alice se laisserait prendre au pathétique ; avec cette artiste, à l'âme ardente et tendre, le tragique avait toujours réussi. Elle se disait invulnérable, cuirassée à jamais contre le sentiment... Erreur... Il préparait son rôle. Puis,

La seconde fille d'Ignace Ducrain s'est mariée avec un garçon de Damphreux ou de Luzgniez le 8 avril : il demeurerait au Martinet et est menuisier de profession.

La veuve Goetschy est décédée le 18 avril, jeudi soir.

Le fils aîné du petit Henry, de son vivant cocher de Son Altesse, s'est présenté à la paroisse le 8 avril pour se marier. On les a refusés parce qu'il n'avait pas le certificat de publication des bans de sa femme qui venait de Vaufrey. Le certificat étant arrivé le même jour, il s'est marié à St-Germain.

Cet homme (le fils du petit Henry) boucher au château et berger des moutons, s'est remarié en secondes noces avec la servante de feu Metthuat, le 29 avril, et sa femme était morte le 28 mars, c'est à dire *un mois et un jour avant* son second mariage !

La femme du gros Henry, de son vivant cocher au château chez Son Altesse, est décédée le 1^{er} mai.

Le vieux bourreau est décédé le 16 mai. Un des fils de Rocque est décédé le 17 mai un vendredi.

(A suivre).

Une extrême-onction au ciment romain

— Voyez-vous, Monsieur l'abbé, au fond... c'est pas un mauvais homme... c'est même ce qui s'appelle un bon travailleur... Seulement, vous savez ce que c'est... les ouvriers... ça boit... ça jure... ça cogne... ; ce que sa pauvre femme en a enduré !... Pas plus chrétien qu'un quartier de chien, quoi !...

— Et de qui me parlez-vous, ma bonne dame ?...

Mais de Laribois, vous voyez bien ça d'ici. Monsieur l'abbé, le grand Laribois, qui est maçon chez M. Jumelle, et qui demeure au numéro 27 de la rue des Trois-Vieux pots...

— Ah ! bien !... et... il est malade ?...

— Malade ?... s'il est malade ?... c'est-à-dire, Monsieur l'abbé, qu'il a une *purésie*, dont à laquelle qu'il n'en a pas seulement pour vingt-quatre heures !... vu que c'est le médecin qui me l'a dit, dans le corridor.

— C'est bien !... j'y vais tout de suite...

— Pristi !... Monsieur l'abbé, faites pas ça !...

d'ailleurs, si les supplices désolés n'aboutissent pas, il parlerait en maître. La violence est une arme détestable ; mais, enfin, à la grande rigueur on en fait usage.

Il remit en ordre sa toilette et prit l'aspect d'un voyageur des plus corrects ! A sa cravate étincelait une épingle de diamant ; à son annulaire brillait une bague. Il les laisserait en gage à la caisse de son hôtelier, et celui-ci lui prêterait sur les bijoux, les misérables billets bleus nécessaires au voyage.

En moins de vingt heures il serait à Paris. Il prendrait avec sa femme les arrangements nécessaires. Il enverrait une dépêche à ses débiteurs disant : « les fonds vous arrivent. » Une fois de plus, la brèche serait réparée. Quelle vie que la sienne ! quel perpétuel combat !

Il refaisait lui-même sa malle, qui était une sorte de valise très bien aménagée pour des déplacements rapides. De petits compartiments capitonnés prêtaient leur asile protecteur à tous les flacons imaginables, ainsi qu'au peigne teinture, aux bâtons de cosmétique, à tout ce qui composait l'impeccable toilette de ce viveur qui ne voulait pas vieillir et entrer dans la sage période de la vie humaine, où les cheveux commencent à blanchir.

Il descendit. Ainsi qu'il l'avait décidé, il em-

— Pourquoi ?

— Parce qu'il se douterait de quelque chose...

Et alors, vous comprenez !... ça ferait tout manquer !... (*sic*)

— Voyons, comment faudra-t-il s'y prendre ?

— Voilà !... dans deux ou trois heures d'ici, vous viendrez par là !... Vous aurez l'air de chercher le petit Nicols, qui va à votre catéchisme, et qui demeure au n° 12... Censément que vous vous tromperez de porte.

— Mais vous me dites que votre Laribois habite au n° 27 !...

— Oh ! Monsieur l'abbé, quand on est malade, on n'y regarde pas de si près !...

— Ensuite ?

— Si femme viendra vous ouvrir... ou bien moi... on laissera la porte entr'ouverte, et, comme le lit est en face, vous vous écrierez, comme si vous ne saviez rien du tout : « Tiens !... il y a un malade, ici !... » Alors, il faudra bien vous laisser entrer... Vous voyez, c'est très simple !...

— Très simple, en effet... Merci, ma brave dame... Comptez sur moi dans deux heures d'ici...

— Surtout, dites pas que c'est moi qui...

Soyez tranquille !...

Deux heures après, l'abbé, le plus naturellement qu'il lui était possible, se dirigea vers la rue des Trois-Vieux-Pots, pour chercher à gauche, (c'est en haut de la pente, au n° 27, le petit Nicols, qu'il savait parfaitement demeurer au n° 12, tout en bas, à droite...

Quoiqu'il fût, depuis deux ans seulement, vicairaire dans le faubourg, il était déjà habitué à toutes ces roueries cousues de fil supérieur que certaines chrétiennes se croient obligées de manigancer pour procurer à leurs mourants les réconciliations suprêmes...

N'était-ce pas lui qu'une voisine, quelque temps auparavant, était venue chercher en pleine nuit, et qu'elle avait introduit dans la chambre du malade, en disant d'un air surpris :

— Comme ça se trouve !... Dites donc, vous ne savez pas ?... M. l'abbé se promenait par ici... alors, je l'ai prié d'entrer...

— Drôle de curé, tout de même — avait répondu le patient. — qui se balade à deux heures du matin !...

Souriant malgré lui, à ce souvenir, le vicairaire va pour sonner au n° 27, quand une autre

prunta, à la caisse de l'hôtel, quelques centaines de francs en échange de sa superbe épingle de diamant, et le chemin de fer l'emporta à travers la France.

VI

Après vingt heures d'un fatigant voyage, le comte de Ruloff arrivait à l'appartement habité par la Bocellini. Et, à la vue de cette maison grandiose, riche, brillante, il murmurait, satisfait, ayant déjà à demi-oublié ses désastres financiers :

— Eh ! Eh ! ma femme est riche ; elle peut venir à mon aide.

Alors une crainte s'éveilla dans son esprit :

— Se laisserait-elle attendrir ? tant de fois elle lui avait écrit de si dures vérités.

Il hocha la tête très perplexe.

Il s'accuserait : il promettrait de s'amender ; il dirait : « Fais revivre les beaux jours. » En la prenant par le sentiment, on obtenait beaucoup de la fière Marie-Alice. Cette âme hautaine s'amollissait quand une parole sortait du cœur.

En ce moment, en s'accompagnant au piano, la Bocellini étudiait une partition nouvelle. Le rôle principal lui avait été confié, et elle voulait en faire une création originale. Guidée par un

femme l'aborde mystérieusement :

— Bonjour, Monsieur l'abbé.

— Bonjour, Madame...

— Pardon, si je vous arrête... Vous allez, peut-être, chez Laribois ?

— Oui, Madame.

— C'était ce que je me disais... Vous savez, il est très mal !

— Je sais.

— Et alors, sa femme a réfléchi... Il vaut mieux ne pas parler du petit Nicois...

— !!!

— Oui... parce que le petit Nicois va à l'école des Frères... et alors, vous comprenez ?...

— ???

— Si... ça aurait trop l'air d'un coup monté !... (sic) Nous avons cherché autre chose qui soit moins *souteux* que ça... Voici... Parait que vous faites bâtir un patronage ?...

— Oui...

— Eh bien !... vous viendrez, comme qui dirait pour demander des renseignements sur le cimet romain... Comme ça...

— C'est tout ?

— Oui... ah ! surtout parlez pas de la chaux hydraulique, il ne peut pas la sentir...

— Bien... c'est entendu !

— Vous savez, Monsieur l'abbé, il est bien plus mal !... Je crois qu'il n'y a pas un instant à perdre !!!

* * *

Le vicaire est enfin arrivé au n° 27... Il sonne... Son cœur bat quelque peu ; car elle est si redoutable sa mission, à lui, de refaire en quelques secondes toute une vie d'indifférence, et, peut-être, d'impiété !... Et puis, va-t-il se souvenir de toutes ces histoires de ciment et de chaux hydraulique ?...

Mais on entr'ouvre la porte. C'est la femme Laribois... Très haut, tout en faisant un signe d'intelligence, elle s'écrie :

— Bonjour, Monsieur le curé !... Qu'est-ce que vous voulez, Monsieur le curé ?

— Madame... va pour dire l'abbé... c'est pour...

Mais déjà une voix — celle du malade — arrive du fond de la chambre, distinctement :

— Le curé ?... Ah ! enfin, depuis le temps !... c'est pas malheureux !... pouvait pas venir me voir plus tôt, ce b... de feignant-là ?...

JEAN DES TOURELLES.

Les œuvres catholiques à l'exposition

Le comité pour la participation des Oeuvres catholiques à l'Exposition universelle de 1900 organise, avec la haute approbation de S. Em. le cardinal archevêque de Paris, pour la durée de

instinct merveilleux, par un goût impeccable, par une admirable nature, elle faisait des trouvailles qui donnaient à son chant une personnalité remarquable.

Elle passait d'un ton à l'autre, mettant en valeur des modulations inattendues, essayant des effets nouveaux, comme pour se rendre compte de toutes les ressources que lui offrait sa voix.

Yvan, Alba et Mme de Guinto composaient l'auditoire. Alba aimait la musique ; puis elle était si heureuse de voir s'animer d'un sourire le pâle visage d'Yvan. Elle admirait l'héroïsme du pauvre infirme, héroïsme qui ne se répandait pas en paroles. Comme il se l'était juré, Yvan souffrait sans se plaindre ; mais, dans sa vie de prisonnier, constamment allongé sur une chaise longue, qu'elle lui était douce la présence d'Alba !

(La suite prochainement.)

l'Exposition, une permanence de renseignements. Elle est située, 7, rue Coëtlogon, quartier Saint-Sulpice.

Les catholiques suisses comme ceux de France ou des autres pays trouveront à cette permanence, d'une façon générale, toutes les indications qui pourront leur être utiles pour leur permettre de se rendre compte du mouvement religieux, soit dans l'Exposition elle-même, soit dans Paris et ses environs.

D'une façon plus spéciale, ils seront notamment renseignés :

1° Sur la date et le lieu des principales cérémonies religieuses qui seront célébrées dans les paroisses, pèlerinages et sanctuaires ;

2° Sur les heures des offices dans les principales églises (spécialement celles qui avoisinent l'Exposition) ;

3° Sur l'indication des confesseurs parlant les diverses langues étrangères ;

4° Il leur sera fourni des renseignements et documents détaillés pour visiter avec fruit les principales classes de l'Exposition auxquelles ont participé les œuvres catholiques ;

5° Les renseignements sur la date, l'horaire et le programme des divers congrès intéressant les catholiques et qui doivent se tenir tant dans l'intérieur même de l'Exposition qu'en dehors d'elle ;

6° Les renseignements et documents nécessaires pour visiter et étudier en détail les œuvres et institutions diverses catholiques de Paris et de ses environs ;

7° Enfin les indications de fournisseurs, pensions et hôtels recommandés, ainsi que des organisations d'un caractère plus spécial, telles que le Home catholique international de la jeune fille.

A cette permanence de renseignements sera annexé un salon de lecture et de correspondance où l'on trouvera les principaux journaux quotidiens ; on y pourra consulter un grand nombre de revues catholiques françaises ou étrangères et des documents multiples sur la plupart des œuvres d'éducation, de charité, de solidarité, de mutualité et d'assistance.

Cette permanence est ouverte à partir du 1^{er} mai : le matin de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2 ; l'après-midi de 1 h. 1/2 à 6 heures.

Elle est située au fond de la cour de la maison, 7, rue Coëtlogon, au premier à gauche.

Elle est fermée les dimanches et jours fériés.

Poignée de recettes

La chevelure chez les enfants est sujette à plus d'une maladie : la pelade surtout est à éviter. Quel remède suivre ?

Enduire, tous les soirs, le cuir chevelu d'une pommade soufrée au dixième et contenant un peu d'acide salicylique ; le lendemain matin, tout le cuir chevelu est lavé et savonné avec un savon d'acide salicylique, puis frictionné avec une brosse douce, imbibée d'une solution alcoolique contenant une petite proportion de sublimé à 1 ou 2 %.

Ce traitement, appliqué sur la totalité du cuir chevelu, a pour but d'empêcher des ensemencements nouveaux de la maladie et de combattre la raréfaction générale de la chevelure si souvent existante.

Quant au traitement de la plaque elle-même, l'auteur emploie des badigeonnages avec une solution alcoolique de sublimé à 1 et même à 2 %, avec addition d'un dixième d'acide acétique.

Poudre dentifrice alcaline. — Puisque j'en suis aux bonnes recettes, je donnerai encore celle-ci pour les dents.

Carbonate de chaux pulvérisé 20 gr.
Quinquina rouge pulvérisé 12 »
Magnésie calcinée 15 »
Essence de menthe ou vanille qq. gouttes.

Le mauvais état des dents est la plupart du temps cause de la fétidité de l'haleine si désagréable à ses voisins.

Indépendamment du traitement approprié destiné à faire disparaître la cause de l'odeur fétide, on peut avoir recours aux gargarismes suivants :

1° Cinq à huit gouttes d'une solution à 1 % de permanganate de potasse.

2° Quelques gouttes du mélange :

Saccharine 1 gramme.
Acide salicylique 4 »
Bicarbonat de soude 1 »
Alcool 200 »

Ou encore aux préparations suivantes :

3° Décoction de fleur de camomille 300 grammes.
Glycérine 80 »
Eau chlorée 15 »

4° Infus. de feuilles de sauge 250 grammes.
Glycérine 30 »

Teinture de myrrhe 12 »
de lavande 12 »

Liqueur de Labarraque 30 »

Voici bientôt l'époque des chaleurs, si redoutée des chevaux à cause du tourment des mouches.

Pour empêcher les mouches de s'introduire dans les oreilles du cheval, un éleveur m'assure qu'il faut simplement tous les 6 à 8 jours imprégner un fin vase d'huile de cade et en laisser tomber une ou deux gouttes dans l'oreille.

Les fourmis. — Autre insecte désagréable : Comment les expulser ces importunes qui s'attaquent souvent à nos meilleurs arbres ?

On éloignera les fourmis en déposant un citron pourri dans l'endroit où ces insectes se trouvent. L'eau dans laquelle on a fait bouillir des écrevisses a aussi la propriété de déplaire aux fourmis.

Pour les éloigner des arbres fruitiers, on donne au tronc une couche circulaire de quelques centimètres de largeur d'huile de chanvre mélangée à la suie de cheminée.

Pour enlever les taches de graisse. —

Le moyen le plus simple, pour la laine ou pour la soie, est d'y appliquer un fer chaud, après avoir mis sur la tache un papier gris ou brun assez épais, que l'on change de place au fur et à mesure qu'il est sali de graisse ; on frotte ensuite la tache avec un linge fin et elle disparaît promptement. Pour le velours, on prend de l'essence de citron rectifiée : on imbibé un peu de coton et on le pose légèrement sur la tache sans abaisser les soies, et l'on recommence cinq ou six fois de suite. La tache disparaîtra, et vous brosserez votre velours comme à l'ordinaire. Il est indispensable de découdre la doublure des effets tachés avant d'employer les moyens que je viens d'indiquer.

Pour arrêter le hoquet. — Buvez un verre d'eau à grande gorgée, la compression exercée par le liquide sur les parois du pharynx peut réussir à faire cesser le spasme.

Un autre moyen consiste à croquer du sucre. L'action de croquer, la salivation et les mouvements de déglutition peuvent étouffer le hoquet.

Gercures aux lèvres. — Trempez vos lèvres le plus longtemps possible dans un verre